LA REVUE DE PRESSE DES *Monts du Lyonnais*

semaine #43
du lundi 19 au dimanche 25 octobre 2026

SOMMAIRE

AVEIZE
- Les parents d'élèves proposent des fleurs 4

DUERNE
- Randonnée des chevreuils : un rendez-vous en demi-teinte chahuté par la météo 5
- Concert à la bougie dans l'église : il est temps de réserver, les places étant limitées 6
- Dernier volet de la réhabilitation de l'église 7

GRÉZIEU-LE-MARCHÉ
- Agri Plevy, une odyssée artisanale et agricole depuis 1909 8

HAUTE-RIVOIRE
- Yann Guillarme : "J'essaye de revenir dans la commune de temps en temps" 9

LARAJASSE
- Le club de badminton s'engage pour Octobre rose 11
- 60, 70, 80, 95... Le club de l'amitié des Tilleuls fête les anniversaires 12

MEYS
- "Prendre le temps de se retrouver : succès du repas des plus de 70 ans" 13

SAINT-DENIS-SUR-COISE
- Méthamoly : quand la méthanisation dynamise la transition énergétique locale 14
- Méthanisation : les collectivités partenaires engagées de Méthamoly - Enviscope 18

SAINT-MARTIN-EN-HAUT

- Les résidents de l'Ehpad pourront se balader en triporteur 19
- Bus de l'orientation, visites en entreprise : les collégiens explorent leur avenir 20
- Elles tissent des sacs pour les femmes atteintes du cancer du sein 21
- Téléthon 2026 : les premières animations 22
- 120 23
- Passation de commandement au sein de la caserne des pompiers 24
- 31e randonnée d'automne pédestre et VTT dimanche 25 octobre 25
- L'expo "Chemins de Terre" met en lumière le travail de Solidarité Paysans 26
- Octobre rose : la solidarité s'invite à la bijouterie Intempore'L 27
- Initiation au QI Gong pour les enfants de Méli Mélo 28

SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COIS

- Le patrimoine pelaud raconté par les élèves de Champagnat 29
- Confrérie de la noble rosette des Monts du lyonnais : un mâchon dans la pure tradition 30
- Festival La mort et nous : une grande déambulation le soir du 31 octobre 31
- Point d'apport volontaire : près de 1000 colonnes à nettoyer 32
- Centre hospitalier des Monts du Lyonnais : le projet choisi en fin d'année 33

SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE

- Sélectionnés avec l'Équipe de France des commerçants de Marcel Desailly, la folle aventure de ces deux frères boulangers 34

MONTS-DU-LYONNAIS

- Le lac de la Madone, réserve d'eau des agriculteurs, va-t-il être agrandi ? 38

Aveize • Les parents d'élèves proposent des fleurs



Une belle initiative des parents d'élèves, proposer des fleurs. Photo Jean-Claude Voute

Ce samedi 24 octobre, dans le garage des locaux techniques, les membres de l'APEL (Association des Parents d'Élèves) de l'école des 4 horizons proposaient des fleurs, notamment pour garnir les tombes en cette fête de la Toussaint qui approche. C'est ainsi qu'étaient proposées nombre de variétés, entre chrysanthèmes, pensées, bruyères et autres compositions. Le bénéfice de cette vente permettra de financer diverses animations pour les enfants de l'école.

Duerne • Randonnée des chevreuils : un rendez-vous en demi-teinte chahuté par la météo



Au relais de Montfort, les bénévoles accueillent le premier marcheur (à droite), un Coisataire .
Photo Jean-Claude Voute

Ce dimanche 18 octobre, le comité d'animation duernois et l'association sportive duernoise organisaient la randonnée des chevreuils, une animation phare dans la vie du village, avec 5 circuits pédestres proposés : 5, 10, 15, 20 et 25 km. Pour ceux qui voulaient la faire en VTT, deux circuits indépendants étaient à leur disposition, de 23 et 37 km. Malheureusement, le brouillard, accompagné d'un petit crachin, a découragé nombre de marcheurs et cyclistes. Au total, ce sont 456 participants qui sont venus, soit 52 en VTT et 404 marcheurs. Ces derniers se sont répartis sur les 5 circuits, soit 71 sur le 5 km, 165 sur le 10 km, 73 sur le 15 km, 53 sur le 20 km et enfin 42 sur le 25 km. C'est une petite déception pour les organisateurs. Tout le monde s'est régalé avec une bonne soupe à l'oignon.

Duerne • Concert à la bougie dans l'église : il est temps de réserver, les places étant limitées

Le jeudi 12 novembre, à 20 h, c'est un concert tout en lumière qui sera proposé dans l'église, puisque la musique classique va se révéler autrement, avec des bougies en nombre qui vont donner plus de force et de mystère au "Duo Fortecello" qui interprétera des morceaux de Bach ou Mozart. Le nombre de places étant limité, il est conseillé de s'inscrire sur ce site : sacreemusique.com/aura ou à l'office de tourisme. Ce sera un bel événement qui sera la conclusion de la réfection de l'église qui, ce jour-là, se présentera sous ses plus beaux atours. Il fait partie d'une tournée qui visitera cinq destinations dans le Rhône, Duerne, Poule-les-Écharmeaux, Saint-Vérand, Villefranche-sur-Saône et Brindas. Une belle manière de faire aimer la musique sacrée. À réserver dès maintenant, pour être sûr d'avoir une place, avec l'assurance de passer une « sacrée soirée ».

Duerne • Dernier volet de la réhabilitation de l'église

Maintenant que les désordres structurels de l'église ont été réglés, il restait la façade à remettre en état. C'est ainsi que l'entreprise Aktas a décrépi pour faire ressortir les pierres qui ont ensuite été rejointées, dans une teinte douce qui donne de la majesté au lieu. Les statues, dans leurs niches, ont été aussi repeintes, dans le même ton, pour donner une façade harmonieuse. Cette réfection de la façade de l'église, pour un coût de 16 764 € TTC est l'élément final du projet global de rénovation de l'église et de mise en sécurité. Pour toutes ces différentes opérations, la mairie a reçu des subventions de l'état, de la région et du département. La commune a également reçu un don important de l'ASED (Association pour la Sauvegarde de l'Église de Duerne), qui a fait un travail considérable pour la réhabilitation de ce monument de la commune.



L'église sous ses plus beaux atours, après une rénovation réussie. Photo Jean-Claude Voute

Grézieu-le-Marché

Agri Plevy, une odyssée artisanale et agricole depuis 1909



L'entreprise vient de déménager dans les locaux plus adaptés à son développement.
Photo Jean-Claude Voute

L'entreprise spécialisée dans la vente et la réparation de tracteurs et de matériels agricole vient d'être relocalisée route de Chazelles-sur-Lyon.

Un moment très attendu. Ce jeudi 16 octobre, le ruban a été enfin coupé pour marquer l'inauguration d'une entreprise bien connue du monde agricole, Agri Plevy. Une vénérable histoire que retrace Richard Poncet, gérant de la société avec Pierre Yves Perret.

Une histoire commencée en 1909

« Sur la route d'Aveize, une forge s'installe en 1909. C'était le temps où l'on ferrait les chevaux, les vaches, où on cerclait les roues de chars. Deux générations de la famille Blanchon vont la faire tourner, avant que le gendre de Louis Blanchon, Joseph Plevy, ne reprenne l'entreprise en 1949, qu'il laissera en 1978 à Jacky Plevy. Et c'est moi qui, 100 ans après le début de cette aventure artisanale, reprend le flambeau en 2009. »

Un déménagement en 2025

« Nous étions locataires route d'Aveize et pour suivre la dynamique de l'entreprise, nous avons cherché un terrain sur la zone artisanale pour développer notre commerce. Après de nombreuses péripéties, il a fallu huit ans pour que le projet aboutisse. La révision du PLU a été lancée en 2021 et la délibération du conseil pour l'approuver a été votée en mars 2024. Nous avons eu un soutien fort de la commune. Nous avons construit un bâtiment de 1300 m2, avec des entreprises locales, sur un terrain d'1 ha, pour un investissement de 1 200 000 €, entièrement à la charge de l'entreprise, puisque nous n'avons reçu aucune aide publique. »

Une entreprise dynamique

« Nous sommes spécialisés dans la vente et la réparation de matériel agricole avec 22 collaborateurs. Quatre personnes à temps plein sont toujours à l'extérieur pour des opérations de montage et de maintenance, que ce soit pour l'installation de machines à traire ou de robots de distribution de fourrage pour les bovins, les caprins et les ovins. Nous avons un personnel dynamique et très professionnel, ce qui est très apprécié par les clients. »

Haute-Rivoire

Yann Guillarme : « J’essaye de revenir dans la commune de temps en temps »



Né en Bretagne, l’humoriste Yann Guillarme a ensuite grandi dans les monts du Lyonnais et passé toute sa jeunesse à Haute-Rivoire. Pour *Le Progrès*, il revient sur ces années à la campagne qui l’ont construites et son attachement à la commune.

Quel lien avez-vous gardé avec Haute-Rivoire ?

Yann Guillarme : « Tout ce qu’on crée à l’adolescence reste ancré en nous. J’ai tout fait là-bas entre mes 10 et mes 20 ans : les premiers amours, les premiers baisers, les premières clopes, les premières bières. Tous les premiers pas de la vie adulte.

Avant, j’y retournais pas mal comme la famille de ma femme vient des monts du Lyonnais aussi. Mais là, j’ai moins l’occasion. J’essaye quand même de ne pas couper le lien et de revenir de temps en temps, pour les anniversaires des copains ou les mariages par exemple. »

Vous revendiquez souvent votre côté rural, dans vos spectacles ou vos chroniques.

« À 40 ans, j’ai commencé à assumer tout ce que j’étais. Et ça passait par raconter d’où je viens. Les gens s’identifient vachement à cet aspect rural. Parce qu’on a tous vu ou entendu une anecdote sur les bals de campagnes ; même les citadins qui allaient voir les cousins dans les villages.

Les classes, j’en parle un peu moins, car c’est très local. Pourtant, cela faisait partie de notre éducation, de faire les fêtes de classards. Cela nous crée des liens indéfectibles. Je pense que je ferais mes classes toute ma vie. »

Donc, vous avez prévu de les faire en 2030 ?

« Oui, je pense, sauf si je suis Brad Pitt. Mais je ne sais pas si je ferai le défilé. La soirée avec mes potes classards, c’est sûr. La notoriété ne change pas grand-chose pour mes amis. »

Comment décririez-vous votre jeunesse ?

« En zone rurale, dans les années 1990, on n’était pas vraiment intéressé par la culture. On était entre nous à rouler sur des mobylettes, à rouler des pelles et des joints. Et puis on allait au foot, le vendredi soir, ou faire la teuf avec les plus vieux. C’était la découverte du monde de la nuit. Après avoir fait le tour à Haute-Rivoire, j’ai voulu aller où la nuit vivait : à Lyon. Et je savais qu’un jour, j’irais à Paris. »

Vous aviez déjà en tête l’envie de faire du stand up ?

« Pas du tout. C’est arrivé bien plus tard. À 14-15 ans, nous avons monté une association et fabriqué notre maison des jeunes à la place des anciens vestiaires de foot à Haute-Rivoire.

Puis, le maire nous a demandé de faire un spectacle pour la foire annuelle. On s’est réuni avec des potes, notamment Sylvain et Pierrick, pour monter quelque chose. Et tous les ans, on faisait ça : on reprenait des sketchs des Inconnus ou on en créait. On s’est marré !

Vers mes 20 ans, un copain qui rentrait à l’Acting studio de Lyon m’a dit de venir avec lui. À ce moment-là, j’étais en BTS action commerciale et je travaillais à Grand Frais. Mais comme ça me trottait dans la tête de partir, je suis entré à l’école de théâtre à 22 ans. Et à ma sortie, je suis devenu intermittent du spectacle. »

Vous avez ensuite écumé les salles de Lyon avant de monter à Paris…

« J’ai fait beaucoup de théâtre et de sketchs pendant dix à quinze ans. Au festival d’Avignon, un producteur m’a payé mon déménagement à Paris et m’a produit. Puis, en 2022, j’ai réécrit un spectacle et je suis allé faire du stand up dans les comedy clubs. Chose que je n’avais jamais vraiment faite. Tout s’est ensuite enchaîné rapidement : première partie d’Artus, Radio Nova, *Quotidien*. Et là, l’Olympia au mois de juin (les 17 et 18 juin). »

Il y a dix ans, vous étiez venu jouer à Haute-Rivoire. Est-ce que vous avez prévu de revenir dans la commune ?

« C’était dans la salle de sport de l’école. Maintenant, j’essaye de faire mon one man show dans des théâtres. Il y a un temps pour tout : pour faire nos armes et pour essayer de jouer dans les meilleures conditions. Ce qui n’empêche pas de penser à d’autres endroits : un stade de foot par exemple dans les monts du Lyonnais. C’est une idée. »

• Propos recueillis par Inès Pallot

Son spectacle *Libre !*, le 16 janvier à la Bourse du Travail, Lyon 3e.

Une notoriété grandissante : « *Quotidien* l’a fait exploser »

Son entourage a vu son ascension. « *Quotidien* l’a fait exploser, pour ceux qui ne le connaissaient pas encore », souligne le maire de la commune, Nicolas Mure, classard d’Alain Guillarme, le père de Yann Guillarme.

« Avec l’émission sur TF1 *Qui sera le plus nul*, il a pris encore en notoriété », ajoute son père.

« On avait fini la soirée au caveau d’Alain »

En tournée à partir de 2027 avec son spectacle *Libre !* et de passage à Lyon le samedi 16 janvier, il jouait encore dans le coin dix ans en arrière. Et notamment à l’école Sainte-Marguerite de Haute-Rivoire : « C’était pour organiser la classe, il me semble, complète Sylvain. On avait fini la soirée au caveau d’Alain. »

Dans ses autres actualités notables, Yann Guillarme tiendra l’un des rôles principaux dans le prochain film d’Haroun et il présentera, en novembre 2026, le Gala d’ouverture du Festival de Montreux, en Suisse. « Si ça continue, bientôt, c’est à moi qu’on va demander des autographes », lâche son patriarche, amusé.



Yann Guillarme (en tee-shirt blanc) avait joué au pôle d’animation de Larajasse, en 2016.
Photo d’archives Jean-Pierre Avenier



Yann Guillarme est humoriste et chroniqueur dans l'émission de télévision *Quotidien*. Photo Laura Gilli

Souvenirs de vadrouille en camion entre père et fils

Chauffeur routier à la retraite, Alain Guillarme, son père, se rappelle avoir emmené son fils lors de ses déplacements à travers l'Europe, en Allemagne, en Italie… « Je partais la semaine au minimum. On est allé en Tchécoslovaquie ensemble. C'était assez folklorique pour passer la frontière, avec les miradors et les armes. Mais son nom était inscrit sur mon passeport donc ça allait. » Il ne sait plus si c'était avant ou après la chute du mur de Berlin. Yann Guillarme, lui, assure que c'était « en 1991. Il y avait encore l'URSS. J'ai plein de souvenirs de mitrailleuses à la frontière entre ce qui est maintenant la Tchéquie et la Slovaquie. »

« On était là, au bar, quand on regardait la finale de la Coupe du monde en 1998. Ça se voyait qu'il était ému d'avoir Bixente Lizarazu en face de lui »

Sylvain Moulin, ami d'enfance de l'humoriste

Le football, les bals et les classards : depuis sa jeunesse, l'ascension de l'humoriste

À Haute-Rivoire, beaucoup d'habitants ont connu l'humoriste de près ou de loin. « Ça fait bizarre de le voir à la télé maintenant », confie Sylvie, derrière son comptoir de l'agence postale.

Elle était voisine de l'humoriste en devenir pendant un temps. Et quand elle travaillait au café de la place, il venait avec les « jeunes de la commune quand il avait à peu près 20 ans ».

Stéphane, épicier du village, lui, l'a connu au football : « On jouait l'un contre l'autre quand on avait une quinzaine d'années parce que je viens du village d'à côté, Sainte-Foy-l'Argentière. »

Alors, quand le chroniqueur de *Quotidien* évoque le ballon rond « et Saint-Étienne » à la télé, évidemment, ça lui parle !

« On a fait toute notre jeunesse ensemble »

Dans cette commune limitrophe de la Loire, les supporters étaient partagés entre l'ASSE et l'OL. Malgré une « rivalité bon enfant », le sport rassemblait beaucoup : « On s'est rencontré au foot et on a fait toute notre jeunesse ensemble », se rappelle son copain Sylvain Moulin, rencontré au Bar Bouillon sur la place du Monument. Alors quand il a vu que son ami a rencontré Bixente Lizarazu dans l'émission de Yann Barthès, il ne peut s'empêcher de raconter : « On était là, au bar, quand on regardait la finale de la Coupe du monde en 1998, lance celui qui habite toujours à Haute-Rivoire. Ça se voyait qu'il était ému de l'avoir en face de lui. »

« Il a toujours fait le luron »

Souvent en vadrouille avec son camping-car, son père réside la majorité du temps dans le village. « J'ai grandi ici, retrace Alain Guillarme, attablé en terrasse. Même si je suis parti en Bretagne, je suis revenu dans le coin, à Sainte-Foy-l'Argentière d'abord et ensuite à Haute-Rivoire quand Yann devait avoir 10 ans. Lorsqu'il était jeune, je l'ai éduqué à Jean-Yves Lafesse, à Coluche, etc. »

Son ami l'assure : « Il a toujours fait le luron ». Il se remémore les premières bringues dès leurs 15-16 ans : « On en a fait des bals ensemble ! Comme on a le même âge, on est de la même classe [en "0"]. » Des anecdotes, il en a mille : « Mais je ne peux pas tout raconter, s'amuse-t-il. À part la fois où il a fini sa soirée bien arrosée dans une voiture garée sur la place et que la conductrice est rentrée chez elle sans se rendre compte de sa présence. »

Des anecdotes de copains

Avec les classards de l'année 1980, ils continuent de se voir, même si l'humoriste habite aujourd'hui à Paris : « Il est venu l'année dernière pour faire la demi-décade », se souvient Pierrick, un autre copain qui le connaît depuis ses 10 ans.

À travers ses sketchs, Yann Guillarme raconte régulièrement sa jeunesse, passée dans ce « village de tradition » : « Dans son dernier spectacle, il parle d'un pote qui faisait les bals et qui était un peu bourrin. Quand tu es du coin, tu sais comment ça se passait », rigole Alain Guillarme.

Toujours un mot pour les monts du Lyonnais

En interview aussi, notamment sur RTL il y a quelques mois, il évoque « ses potes taravouériens » et la « vogue », la fête foraine dans la région lyonnaise : « On faisait aussi la tradition de "chanter le mai". Yann chantait tout le temps, il avait un répertoire varié, pas que des chants paillards. Il reprenait Johnny, Renaud, Eddy Mitchell », précise Sylvain, presque nostalgique de cette époque.

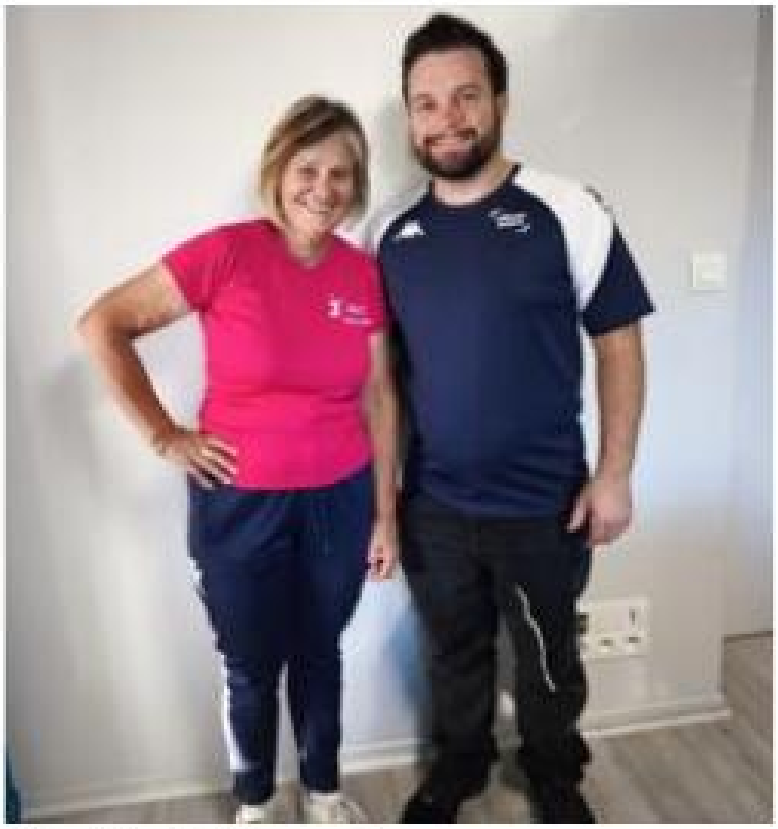
● **I. P.**



Des amis, le maire de Haute-Rivoire, Nicolas Mure, et le père de Yann Guillarme ont évoqué leurs souvenirs avec l'humoriste dans le village des monts du Lyonnais. Photo Inès Pallot

Larajasse • Le club de badminton s'engage pour Octobre rose

Le club de badminton du village « Larajas' sports » se mobilise le vendredi 23 octobre pour la cause d'Octobre rose. En effet, à partir de 18 h 30 et jusqu'à minuit, vous pourrez découvrir, jouer, admirer les adhérents du club autour des sept terrains du Pôle d'animation du village. Les raquettes et les volants seront prêtés par l'association. Une buvette sera également ouverte pour se désaltérer entre chaque set intensif. Le club accueille soixante licenciés (es) qui dispute de rencontres entre village. Alors n'hésitez pas à venir découvrir ce sport spectaculaire et intensif pour seulement deux euros en soutenant la lutte en faveur du cancer du sein.



Gisèle Piégay la co-présidente et Baptiste Galland sont prêts à vous accueillir nombreux pour la bonne cause. Photo Franck Ghysbrecht

Larajasse

60, 70, 80, 95... Le club de l'amitié des Tilleuls fête les anniversaires

Autour d'un magnifique gâteau "Singapour", les 50 adhérents du club de l'amitié des Tilleuls se sont réunis le jeudi 22 octobre pour fêter les anniversaires. Madame Moulin la doyenne a fêté ses 95 ans, accompagnée pour souffler les bougies par Madame Dumont et Monsieur Claudius Thizy, de 5 ans ses cadets. Sans oublier les sept autres membres qui fêtaient leurs 80, 70 et 60 ans (Madame Dury étant "la benjamine" de l'après-midi).



Les anniversaires du mois fêtés autour d'un succulent gâteau et de quelques coupes de champagne dans un moment convivial et chaleureux. Photo Franck Ghysbrecht

Les anniversaires de mariage célébrés

Les anniversaires de mariage ont été également mis à l'honneur : Bernadette et Claudius Thizy pour les noces de palissandre (65 ans), Marie Thérèse et Charles Véricel pour les noces de diamant (60 ans), Simone et Pierre Goutagny pour les noces d'orchidée (55 ans). Monique Guinand et Michel Jasseron ont lu un joli discours rempli d'émotions et de souvenirs. Chaque femme s'est vue remise une magnifique plante et les messieurs une bouteille de vin. Les adhérents se retrouvent chaque jeudi autour des jeux de société, cartes et convivialité. Les membres du bureau commencent à évoquer le prochain voyage du mois de juin après la réussite de celui de l'année dernière à Annecy.

Prochain rendez-vous, le repas de Noël du 17 décembre.

Meys

« Prendre le temps de se retrouver » : succès du repas des plus de 70 ans

Les plus de 70 ans étaient invités par le CCAS pour partager un bon repas. Il a permis échanges et retrouvailles.



Les trois doyennes avec le maire. De gauche à droite : Andrée Séon, Odile Martin et Marie Faure qui ont chacune 92 ans. Photo Jean-Claude Voute

Ce samedi 24 octobre, les aînés de plus de 70 ans étaient invités par le Centre communal d'action sociale (CCAS) de la commune pour partager en semble un bon repas, préparé par le restaurant local "Les Moissons", avec un menu succulent proposé : velouté de panais parfumé à la noisette, avec châtaignes et lard grillé, gratin de ravioles à la provençale, avec jambon cru et salade, assiette de fromages secs bio ou faisselle de Meys et enfin une assiette gourmande.

« Continuez à faire vivre cet esprit de village auquel nous sommes tous attachés »

Richard Grael, le maire, a tenu à être avec le groupe et en a profité pour les remercier d'être venus si nombreux, soit 67 personnes, ce qui fait 20 de plus que l'année dernière. « Nous sommes tous d'accord sur une chose, se retrouver autour d'une bonne table, discuter, rire et passer un bon moment ensemble, ça fait du bien à tout le monde. Il nous faut laisser un peu de côté les préoccupations du quotidien car il faut bien reconnaître que les sujets d'inquiétude ne manquent pas, que ce soit en France ou à l'international. Des journées comme cela, il faut savoir les apprécier et je crois sincèrement que c'est aussi dans ces moments-là que l'on mesure la chance que nous avons de vivre dans une commune comme Meys, un village où l'on se connaît, où l'on se croise, en prenant le temps de discuter. Vous avez connu Meys à différentes époques, vous l'avez vu changer, grandir et évoluer. Beaucoup d'entre vous ont participé à la vie associative, aux événements du village et à son développement et de ce fait, votre expérience, vos souvenirs et votre connaissance du village sont précieux. Continuez à faire vivre cet esprit de village auquel nous sommes tous attachés, parce qu'au fond, ce qui compte, ce n'est pas seulement de bien vivre à Meys, c'est aussi de bien y vivre ensemble. »

● De notre correspondant, Jean-Claude Voute

SAINT-DENIS-SUR-COISE - Méthamoly : quand la méthanisation dynamise la transition énergétique locale

CONSTRUCTIONBTP

RÉSEAUX VRD

Méthamoly : quand la méthanisation dynamise la transition énergétique locale



Crédit @grdf_florent_hénon

Huit ans après sa mise en service, l'unité de méthanisation de Saint-Denis-sur-Coise (Loire) illustre la capacité d'un projet agricole à structurer une filière énergétique locale. Avec plus de 13 GWh de biométhane produits chaque année, dont une partie contribue à alimenter les transports, Méthamoly associe production d'énergie renouvelable, valorisation des biodéchets et développement économique des Monts du Lyonnais.

Produire du gaz vert, alimenter des autocars et valoriser des matières organiques locales : à Saint-Denis-sur-Coise, Méthamoly concrétise depuis 2019 une approche territoriale de la transition énergétique. L'unité injecte chaque année plus de 13 GWh de biométhane dans le réseau de distribution, soit l'équivalent de la consommation de 2 800 foyers. À cette production s'ajoutent 20 000 tonnes de digestat valorisées comme fertilisant organique et, depuis 2026, une activité de récupération du CO_2 biogénique.

La réussite du projet repose sur la coopération entre agriculteurs, collectivités et acteurs économiques. Initié en 2012 avec le soutien du syndicat des Monts du Lyonnais (Simoly), il a été porté par l'agriculteur Alois Klein, qui a fédéré six exploitations agricoles. Suez, Énergie Partagée Investissement et la SEM Soleil ont également participé à cette dynamique. Huit ans après son démarrage, le site témoigne de la manière dont la méthanisation peut dépasser la seule production énergétique pour contribuer à l'évolution des usages sur un territoire.

Du gaz renouvelable pour les transports locaux

L'un des débouchés concrets de cette production est la mobilité. Une station BioGNV, implantée à proximité immédiate du méthaniseur et en service depuis 2020, permet d'avitailler des véhicules avec du gaz renouvelable produit localement. L'autocariste Maisavia y approvisionne cinq véhicules affectés à la ligne C1 reliant Saint-Symphorien-sur-Coise à Saint-Étienne, ainsi que dix véhicules assurant des transports scolaires pour Sytral Mobilités dans les Monts du Lyonnais. La station alimente également d'autres lignes opérées pour la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Pour les transporteurs, la disponibilité d'un point d'avitaillement de proximité facilite le recours au BioGNV et complète les installations privées des dépôts. Maisavia exploite aujourd'hui une centaine de véhicules roulant au GNV ou au BioGNV, soit 30 % de sa flotte. L'entreprise souligne l'importance de la continuité de service et de la stabilité des tarifs pour inscrire cette transition dans la durée.

Le projet bénéficie de l'engagement des collectivités. La Communauté de communes des Monts du Lyonnais a notamment participé au financement de la station, dans le cadre de sa stratégie de territoire à énergie positive. La Région Auvergne-Rhône-Alpes a également soutenu le développement de la mobilité au gaz, notamment à travers le dispositif GNVolont'air. Le méthaniseur s'inscrit ainsi dans une démarche où la production locale d'énergie trouve des débouchés dans les transports et contribue à réduire leur dépendance aux carburants fossiles.

Une économie circulaire ancrée dans l'agriculture

L'équilibre du site repose aussi sur la proximité de ses approvisionnements. Les effluents d'élevage des six exploitations partenaires représentent environ 12 000 t par an, soit plus de la moitié des matières entrantes. Les 10 000 t restantes proviennent de biodéchets collectés auprès de cantines et d'industries agroalimentaires du territoire.

Ces matières organiques sont transformées en biométhane et en digestat, restitué aux sols comme fertilisant. Ce fonctionnement associe traitement de biodéchets, production d'énergie renouvelable et valorisation agricole. Il apporte également un complément de revenus aux exploitations partenaires. Pour Suez Organique, qui fournit une partie des matières et accompagne le développement du site, la méthanisation agricole contribue ainsi à consolider l'activité des fermes tout en offrant un débouché aux biodéchets des territoires voisins.

Une extension est envisagée, avec notamment l'ajout d'un module de déconditionnement pour augmenter les volumes de biodéchets traités. L'objectif est de renforcer les capacités de valorisation et la production énergétique, dans un contexte où la filière doit sécuriser ses débouchés et adapter son modèle économique à l'évolution des conditions de soutien public.

Le CO_2 biogénique, une valorisation supplémentaire

Depuis le début de 2026, Méthamoly développe également la récupération du CO_2 issu du processus de méthanisation. Le site pilote vise une production annuelle de 1 400 t, destinées notamment aux industries agroalimentaires pour la carbonatation des boissons, la conservation des aliments ou la fabrication de glace carbonique.

Cette activité, menée avec CAPCOO, collectif d'agriculteurs méthaniseurs qui mutualise et commercialise du CO_2 biogénique de qualité alimentaire, ouvre un débouché industriel supplémentaire. Elle répond aussi aux tensions d'approvisionnement rencontrées sur le marché du CO_2 et favorise une production de proximité.

Pour Méthamoly, cette diversification complète un modèle déjà fondé sur le biométhane et le digestat. Elle augmente la valeur tirée des matières entrantes et élargit les retombées économiques du projet. Au-delà de ses performances de production, l'installation illustre ainsi l'intérêt d'une méthanisation intégrée aux besoins locaux : un approvisionnement agricole et des biodéchets de proximité, une énergie renouvelable injectée dans le réseau, des usages dans les transports et plusieurs produits valorisés. Autant de leviers pour inscrire la décarbonation dans le fonctionnement économique du territoire.

SAINT-DENIS-SUR-COISE - Méthanisation : les collectivités partenaires engagées de Méthamoly - Enviscope

Méthanisation : les collectivités partenaires engagés de Méthamoly

Michel Deprost | 21/10/2026

Actualités, Agriculture durable, Bioéconomie, Biomasse / Déchets, Déchets, Économie durable, Énergie, Gaz naturel et biogaz, Infrastructures

Le projet projet de méthanisation Methamoly a été rendu possible par l'engagement des collectivités locales, Syndicat des Monts du Lyonnais et Région Auvergne Rhône-Alpes.

Méthamoly a émergé de la rencontre entre des élus du SIMOLY (Syndicat des Monts du Lyonnais), qui souhaitaient l'émergence d'une unité de méthanisation, et d'un agriculteur entrepreneur Alois Klein . Ce dernier a su fédérer les agriculteurs de 6 exploitations et des parties prenantes Suez, Energie Partagée Investissement et la SEM Soleil.

Régis Chambe, président de la Communauté de Communes des Monts du Lyonnais « *notre rôle était de faire émerger des idées et d'accompagner sur le plan technique des porteurs de projets comme Alois Klein qui avec ses associés a mis en place ce projet. La collectivité a poursuivi son soutien en finançant partiellement la création de la station GNV. Accompagner un tel projet est important pour un territoire comme le nôtre TEPOS (Territoire à Energie POSitive). Il participe à une vision globale notamment en matière de mobilité ou le gaz vert local contribue à faire rouler des cars nous reliant au centre de la métropole lyonnaise ou sur le plan de la consommation pour alimenter des foyers, des entreprises et des équipements publics.* »

La Région Auvergne Rhône-Alpes accompagné ce système dans le cadre de sa compétence mobilité pour l'alimentation des cars GNV) . La Région a apporté des fonds propres par l'aide à la méthanisation) ou via la mobilisation des fonds européens. » *Dans le contexte actuel, il est important que d'autres projets de ce type puissent voir le jour au service de nos territoires et de leur attractivité. Sur les près de 1 000 cars alternatifs au gasoil déployés par la Région, près de 400 sont au GNV et bioGNV. Les cars Maisavia et la station GNV de Méthamoly ont par ailleurs bénéficié d'une aide à l'achat dans le cadre de GNVolont'air* », a précisé Christophe Fournier, Vice- président de la Région en charge de l'environnement.

Saint-Martin-en-Haut

Les résidents de l'Ehpad pourront se balader en triporteur

Les résidents regrettaient de ne plus faire de vélo. Leur souhait a été exaucé puisque la maison de retraite a acquis un vélo à assistance électrique, un triporteur qui peut être utilisé par des personnes en fauteuil.



La maison de retraite a acquis un Vélo à Assistance Électrique testé ce mardi par quelques résidents.
Photo Michèle Chavand

Un drôle d'engin a fait son apparition à la maison de retraite : un triporteur qui pourra emmener en promenade un résident avec son fauteuil roulant.

L'Association pour l'Accueil des Personnes Âgées (AAPA) avait répondu à un appel à projet lancé par la Fondation Générations Solidaires. Cette fondation encourage le bien-être et l'autonomie de nos aînés et de ceux qui les accompagnent au quotidien, en soutenant des initiatives sur le territoire. Les financements peuvent porter sur du matériel, de la formation, de l'animation ou de la communication. Plus de 40 projets ont été financés en 2026 sur Rhône-Alpes.

Un vélo adapté aux personnes à mobilité réduite

À la maison de retraite, beaucoup d'anciens regrettent de ne plus faire de vélo, ce moyen de locomotion qu'ils pratiquaient dans leur jeunesse. D'où l'idée d'acquérir ce vélo à assistance électrique pour les emmener en balade. Le Vélo Plus de Van Raam est un triporteur handicap qui possède une rampe inclinable à l'avant pour y faire monter le fauteuil roulant qui est ensuite solidement ancré à la structure. Il a été acheté à Sainte-Foy-l'Argentière au Garage des Rossandes.

Ce mardi 20 octobre, Fabienne Chambe, nouvelle présidente de l'AAPA, avait invité les différents financeurs pour présenter le triporteur. Il y avait M. Brachet de Générations Solidaires, principal financeur, mais aussi les financeurs locaux : la Caisse Locale du Crédit Agricole Centre Est, la Caisse Locale Groupama, et le Club Cyclos Marcheurs Saint-Martinois. Ils ont tous participé à l'achat du triporteur (près de 12 000 € avec des casques, des gants, des gilets, des capes). Vu le temps pluvieux de cette journée, la présentation a eu lieu en intérieur.

Un appel aux bénévoles

Un planning d'utilisation sera progressivement mis en route et le triporteur pourra être utilisé à la demande des familles et des bénévoles d'Amitié Sourire. D'ailleurs, l'association lance un appel à des volontaires qui seraient à l'aise pour conduire ce triporteur.

M. Brachet de Générations Solidaires a précisé que le projet portait également sur une fresque qui sera prochainement réalisée dans le hall d'entrée de l'Ehpad.

• De notre correspondante, Michèle Chavand

SAINT-MARTIN-EN-HAUT - Bus de l'orientation, visites en entreprise : les collégiens explorent leur avenir

Saint-Martin-en-Haut

Bus de l'orientation, visites en entreprise : les collégiens explorent leur avenir



Des élèves sur le terrain pour mieux comprendre le travail d'agricultrice. Photo Michèle Chavand

Dans le cadre de sa politique d'accompagnement à l'orientation, le centre scolaire Saint-Martin a multiplié les actions autour de la découverte des métiers et des parcours de formation.

« L'orientation ne se résume pas à un choix de fin d'année »

Point d'orgue de cette démarche, les élèves de 3e ont eu l'opportunité de visiter le bus de l'orientation, un dispositif permettant aux jeunes de découvrir de nombreux secteurs professionnels grâce à des outils interactifs. Cette action s'inscrit dans un parcours construit progressivement tout au long du collège afin d'aider chaque élève à élaborer son projet d'avenir. La visite du bus est venue compléter d'autres temps forts, notamment la soirée d'information sur l'orientation. Il y a aussi eu une course d'orientation à travers Saint-Martin-en-Haut.

Répartis en équipes, les 110 élèves de 3e se sont rendus dans différents lieux, de la grande rue au secteur des Plaines, à la rencontre de professionnels, d'artisans, de commerçants, d'entrepreneurs et de partenaires du secteur. Une immersion concrète à la découverte de la diversité des activités économiques locales. « L'orientation ne se résume pas à un choix de fin d'année. C'est un cheminement progressif qui permet à chaque jeune de mieux se connaître, de découvrir la richesse des métiers et d'envisager son avenir avec confiance » souligne Steeve Pollice, chef d'établissement.

SAINT-MARTIN-EN-HAUT - Elles tissent des sacs pour les femmes atteintes du cancer du sein

Saint-Martin-en-Haut • Elles tissent des sacs pour les femmes atteintes du cancer du sein



Une cinquantaine de sacs ont été fabriqués. Photo M. Chavand

Dans le cadre d'Octobre rose, une dizaine de bonnes volontés sont venues confectionner des sacs samedi dans les locaux de la MJC. Des "lovelybags" cousus pour soutenir les femmes ayant subi une chirurgie à la suite d'un cancer du sein. Ces sacs, qui permettent de mettre les drains pour plus de discrétion et de confort, seront distribués gratuitement aux malades. Ils seront remis à l'association Lovely Solidarity. L'atelier a été organisé par Sandrine Laurent, qui assure les cours de couture à la MJC de Saint-Martin-en-Haut. D'autres sacs seront confectionnés tout au long de l'année lors d'ateliers des «jeudis de l'altruisme», qui consistent à réaliser des choses non pas pour soi mais pour les autres.

retourner.au sommaire

Saint-Martin-en-Haut

Téléthon 2026 : les premières animations

Le VCML (Véhicules de collection Monts du Lyonnais) a organisé des balades en voitures anciennes ce samedi 17 octobre dans le cadre du Téléthon. Hélas, le temps pluvieux n'aura pas incité le public à aller se balader avec une quarantaine de participants seulement.

La vente des billets de la grande tombola, en revanche, a connu un vif succès. Une soirée pour les bénévoles aura lieu le jeudi 29 octobre, salle des Arcades, pour finaliser l'ensemble des animations et actions menées en novembre.

Faites un don au 3637 ou sur telethon.fr

retourner.au sommaire

Saint-Martin-en-Haut

120

La dernière collecte de sang s'est déroulée ce lundi 19 octobre à la salle des fêtes de Saint-Martin-en-Haut. Près de 120 donneurs sont venus pour cette action solidaire si importante pour l'EFS.



Sandra est venue à la collecte pour la 1re fois.
Photo Michèle Chavand

Quatre nouveaux donneurs ont été enregistrés comme Sandra, jeune fille de 23 ans qui est venue pour son premier don en accompagnant un copain. Elle était un peu stressée mais tout s'est bien passé. Malgré des créneaux de dons donnés heure par heure il semblerait qu'il y a eu un problème d'organisation en fin de journée et l'attente a été très importante par rapport aux autres fois.

Saint-Martin-en-Haut

Passation de commandement au sein de la caserne des pompiers

Depuis samedi, le capitaine Raphaël Goutagny a pris le commandement de la caserne des sapeurs-pompiers. Quant à l'ancien chef de caserne, le capitaine Nicolas Cottancin, il va coordonner les cinq casernes du secteur.



Le capitaine Raphaël Goutagny (à gauche) prend la place du capitaine Nicolas Cottancin comme chef de centre à Saint-Martin-en-Haut. Photo Michèle Chavand

Moment solennel et plein d'émotion ce samedi 17 octobre à la caserne des pompiers de Saint-Martin-en-Haut pour la passation de commandement entre le capitaine Nicolas Cottancin et le capitaine Raphaël Goutagny.

À cette occasion, le capitaine Raphaël Goutagny s'est vu remettre l'insigne de chef de centre échelon Bronze. Le lieutenant-colonel Eric Vergeat a pris le commandement du groupement Ouest et s'est vu remettre le fanion du groupement Ouest.

Cette cérémonie s'est déroulée sous l'autorité de Thomas Gassilloud, député de la 10e circonscription du Rhône, de Christophe Guilloteau, sénateur du Rhône, président du Département du Rhône, de Serge Delaigue, président du conseil d'administration du SDMIS, de Nathalie Fayet, maire de Saint-Martin-en-Haut, et du contrôleur général Stéphane Gouezec, directeur départemental et métropolitain.

« Tout l'effectif mérite d'être mis en valeur »

L'ancien chef de caserne, le capitaine Cottancin était très ému lors de son discours. Cela fait 30 ans qu'il est engagé dans cette grande famille que sont les pompiers, dont 8 ans en tant que chef de centre. Il était fier d'avoir dirigé cette équipe de femmes et d'hommes, une soixantaine actuellement à Saint-Martin-en-Haut, même s'il reconnaît que c'était beaucoup de responsabilité, d'engagement et un travail exigeant. « Tout l'effectif mérite d'être mis en valeur », assure-t-il en les remerciant ainsi que sa femme et ses enfants. « Ce n'est pas un abandon », poursuit-il. Son engagement va perdurer en devenant coordinateur des 5 casernes du secteur : Saint-Martin-en-Haut, Saint-Symphorien-sur-Coise, Larajasse, Thurins et Yzeron.

Le capitaine Raphaël Goutagny remercie son prédécesseur et souhaite continuer dans cette dynamique et cet engagement collectif avec un soutien indéfectible aux Jeunes Sapeurs Pompiers et reste en totale connexion avec le SDMIS.

• De notre correspondante, Michèle Chavand

Saint-Martin-en-Haut • 31e randonnée d'automne pédestre et VTT dimanche 25 octobre



Il est toujours agréable de randonner entre amis.
Photo d'archives Michèle Chavand

Le Cyclo marcheurs saint-martinois organise sa 31e randonnée d'automne le dimanche 25 octobre. À pied, VTT ou gravel, vous trouverez un circuit qui vous conviendra et qui vous emmènera sur les sentiers des Monts du Lyonnais. En solo, en famille ou entre amis, 8 circuits sont proposés : 3, 7, 14,21 et 28 km pour les marcheurs ; 35 et 45 km pour les VTT et 20 km pour gravel. De 5 à 9 € ; gratuit pour les moins de 5 ans. À noter aussi que Jeannot Bouchut propose à des personnes à mobilité réduite une randonnée en joëlette. Café offert au départ, ravitaillement sur les parcours, saucisses lentilles à l'arrivée. Pensez à apporter votre gobelet.

Inscriptions à la salle des fêtes de 8 h à 14 h.

SAINT-MARTIN-EN-HAUT - L'expo "Chemins de Terre" met en lumière le travail de Solidarité Paysans

Saint-Martin-en-Haut

L'expo "Chemins de Terre" met en lumière le travail de Solidarité Paysans

Solidarité Paysans est un réseau national de défense et d'accompagnement des agriculteurs confrontés à des difficultés; plus de 1200 bénévoles et 110 salariés; 4 000 familles d'agriculteurs accompagnées chaque année dont 500 en Rhône-Alpes et 80 dans le Rhône.



Patricia, animatrice et référente pour Solidarité Paysans et 4 bénévoles accompagnateurs. Photo Michèle Chavand

Ce vendredi 23 octobre a eu lieu l'inauguration de l'exposition "Chemins de Terre" orchestrée par l'association Solidarité Paysans.

Pendant plusieurs mois, une équipe artistique est partie sur le terrain de 15 exploitations agricoles accompagnées par l'association dans 6 départements, pour photographier, écouter, partager des moments de vie et recueillir les récits d'agricultrices et agriculteurs confronter à des périodes difficiles. Isolement, précarité économique, surcharge de travail ou encore perte de sens: autant de réalités souvent peu visibles derrière les portes de fermes.

"Chemins de Terre" est aussi une invitation à oser demander de l'aide lorsque cela devient nécessaire, à sensibiliser l'entourage et à rappeler qu'un chemin partagé semble toujours moins long. Cette exposition se compose de 50 photographies grand format et 14 d'un format plus petits, accompagné d'un film photographique de 8 minutes porté par la musique.

À travers ce projet, Solidarité Paysans souhaite rappeler que des solutions existent. L'association accompagne les agriculteurs en difficulté grâce à des bénévoles en lien avec une équipe salariée. Une aide fondée sur l'écoute, l'expérience et la solidarité, pour permettre à chacun de retrouver des perspectives.

Accompagner les agriculteurs en difficulté

Faire appel à Solidarité Paysans est une démarche personnelle et l'association n'intervient qu'à votre demande. Il n'est jamais trop tard pour le faire et trouver des solutions. Il n'y a pas d'engagement dans la durée, c'est gratuit et la confidentialité reste de mise. Après avoir pris contact avec l'association, un binôme vous rendra visite. Il sera à votre écoute, vous soutiendra moralement. Après avoir fait un état des lieux, l'association actionnera tous ses réseaux d'aide pour vous orienter vers des solutions.

Pour soutenir le monde paysan, Solidarité Paysans recherche des bénévoles pour étoffer l'association, pas forcément issu du monde agricole. Une formation est proposée, des entretiens et analyse de la pratique ont lieu deux fois par an. Actuellement, il y a une cinquantaine de bénévoles dans le Rhône.

• De notre correspondante, Michèle Chavand

Salle Territoire à la Maison de Pays de Saint-Martin-en-Haut. À découvrir jusqu'au 29 novembre.

Solidarité Paysans 01-69790 allée de Pluvy 69590 Pomeys. Tel.: 04.78.19.06.52, 07.66.04.74.94. www.solidarite-paysans.org/ain-rhone

Saint-Martin-en-Haut • Octobre rose: la solidarité s'invite à la bijouterie Intempor'L



Le personnel de la bijouterie aux côtés des femmes d'YZ'Rose des Monts (à l'arrière). Maëlys a concocté un buffet rose. Photo Michèle Chavand

Ce samedi 24 octobre, on voyait la vie en rose à la Bijouterie Intempor'L. Laetitia, la bijoutière avait à cœur de participer à l'opération Octobre rose et a mis en place un partenariat avec l'association YZ'Rose des Monts. Le matin, autour d'un buffet garni de pâtisseries et friandises roses, faites maison par Maëlys, l'association était présente. L'occasion de partager ce goûter rose, d'échanger, et vivre un moment chaleureux. Cette association prend en charge le coût de soins de confort pour les femmes des monts du Lyonnais atteintes de cancers féminins. Vous pourrez contribuer à cette opération encore toute la semaine prochaine en achetant un bracelet en quartz rose à 19 € dont 5 € seront reversés à YZ' Rose des Monts, déposer un message d'espoir, de courage et de soutien sur le mur de petits mots doux, ou encore faire un don libre dans l'urne prévue à cet effet.

Saint-Martin-en-Haut • Initiation au QI Gong pour les enfants de Méli Mélo

Les 19 et 20 octobre, le centre de loisirs Méli-Mélo, a accueilli 8 ateliers de découverte du QI Gong pour les enfants de 3 à 12 ans. Cette initiation a été animée par Géraldine Despierre, professeure diplômée de QI Gong et de médiation éducative sportive d'État. Les séances ont mêlé mouvements inspirés des animaux, jeux autour du yin yang, respiration et moment d'écoute.

L'histoire de Long, le petit dragon, a servi de fil conducteur, accompagnée de foulards et d'instruments de musique chinois et asiatiques. Des activités de création, de coloriage et de bricolage autour de l'histoire et de ses personnages ont prolongé ces découvertes.

De l'ours au papillon, en passant par la tortue, les enfants ont exploré leurs "trésors intérieurs" : le souffle, le mouvement conscient et la présence. Chacun repart avec ses trésors, qu'il peut aussi consigner dans un petit livret à la fin des ateliers.

Géraldine Despierre G-Zhen QI Gong Médiation Cours et ateliers collectifs ou individuels, soins énergétiques, massages bien-être, aculifting, sevrage des addictions. https://www.gzhen.fr. Tel. : 07.81.39.13.49.



Ils découvrent le QI Gong avec Géraldine.
Photo fournie par Méli Mélo

SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE - Le patrimoine pelaud raconté par les élèves de Champagnat

Saint-Symphorien-sur-Coise • Le patrimoine pelaud raconté par les élèves de Champagnat



Photo Jean-Claude Voute

Ce jeudi 15 octobre, 21 élèves de 6e "archi" du collège Champagnat ont offert à leurs enseignants et à un public nombreux, - composé des membres du groupe histoire et patrimoine, d'élus et de parents des élèves -, une visite guidée d'une quinzaine de sites remarquables de la cité pelaude. Épaulés par Hervé Gonon (professeur de techno) et Alain Fournier (professeur de maths), ils ont expliqué, lors de chaque arrêt, combien la ville a un patrimoine riche, qu'ils étudient en classe et qui fait partie de leur projet d'école

SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE - Confrérie de la noble rosette des Monts du lyonnais : un mâchon dans la pure tradition

Saint-Symphorien-sur-Coise

Confrérie de la noble rosette des monts du Lyonnais : un mâchon dans la pure tradition

La Confrérie de la noble rosette des monts du Lyonnais organise un mâchon le samedi 7 novembre de 8 h 30 à 11 h à la salle Albert Maurice. Il s'agit d'un buffet à volonté qui met en lumière les bons produits du territoire, autour de la cochonnaille. Il est encore temps de réserver.



Pour participer, il faut s'inscrire avant le 31 octobre.
Photo Jean-Claude Voute

Le mâchon est le casse-croûte matinal des gens qui se lèvent tôt. Il a pour origine les soyeux mais aussi les travailleurs des abattoirs et des marchés gare. Ces travailleurs faisaient une pause vers 8 h/9 h pour mâchonner. Le mâchon est composé de cochonnailles : saucisson, grattons, terrines, pâté en croûte et de plats chauds tels que jambonneaux, joues de porc et tripes, généralement terminé par de la cervelle de canut.

Une ambition, le rassemblement

Le premier objectif, c'est bien évidemment la convivialité. Le mâchon réunit toutes les générations, tous les âges et de toutes les régions. L'ambition de la Confrérie c'est de rassembler autour d'un mâchon les membres d'associations, les individuels, les élus de tous bords et toutes les personnes qui souhaitent vivre un moment de franche convivialité.

Le deuxième objectif c'est bien sûr mieux se connaître les uns les autres. C'est un moment de détente privilégié, sans contrainte, sans soucis, à vivre, que du bonheur.

Le troisième objectif, c'est aussi que la Confrérie fasse un bénéfice raisonnable pour pouvoir développer d'autres actions toujours au bénéfice du saucisson et des monts du Lyonnais.

Pour une bonne organisation, il est souhaitable de s'inscrire avant le 31 octobre, afin de prévoir les quantités nécessaires pour ce buffet, qui sera servi par les membres de la confrérie.

● De notre correspondant, Jean-Claude Voute

Inscriptions (nombre de personnes, nom et prénom pour chaque inscrit, téléphone ou mail pour vous joindre) Soit sur le site de la confrérie ; confreriedelanoblerosettejimdofree (onglet contact) Soit par SMS au 06.07.63.77.38. Soit par mail : confrerie.rosette@gmail.com. Participation : 15 € et 7 € pour les moins de 12 ans, avec la boisson en sus.

Saint-Symphorien-sur-Coise

Festival La mort et nous : une grande déambulation le soir du 31 octobre

Du 30 octobre au 1er novembre, aura lieu le dernier festival de l'année La Mort & Nous. C'est la 4e année qu'il a lieu, organisé par La Fabrik et c'est un événement très attendu sur le territoire. L'objectif est de recréer collectivement un nouveau rituel autour de la mort, d'en briser le tabou, et de pouvoir si on le souhaite en parler librement. Différents temps d'échange, de discussion, ou de spectacle pour évoquer ce sujet de différentes manières seront organisés.

Fanfare, marionnette géante... Plus de 100 amateurs pour animer la soirée

Une grande déambulation aura lieu le samedi soir 31 octobre, avec 100 participants amateurs (fanfare, orchestre symphonique, chorale, marionnette géante, danseuses) créant tout un univers et racontant une histoire autour de cette thématique. Cela se passera en plein cœur du village dans de petites ruelles décorées grâce au relais des habitants et des commerçants. Ce festival a rencontré beaucoup de succès par le passé, même s'il a fallu, au début, se lancer dans l'inconnu et emporter l'adhésion du public, qui a très bien apprécié. Un beau final pour cette saison 2026 qui aura proposé maintes propositions, ce que savent bien faire les personnels de la Fabrik. C'est un projet qui prend beaucoup d'ampleur cette année grâce à un soutien important de la Fondation de France.



La mort et le feu de l'enfer, deux interrogations qui font l'histoire de ce passage.
Photo Jean-Claude Voute

SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE - Point d'apport volontaire : près de 1000 colonnes à nettoyer

Saint-Symphorien-sur-Coise

Point d'apport volontaire: près de 1000 colonnes à nettoyer



Toutes les colonnes, ici des semi-enterrées, seront lavées une fois par an. Photo Jean-Claude Voute

Toutes les colonnes des points d'apport volontaire seront lavées une fois par an

Ce mardi 20 octobre, lors du conseil communautaire, les élus de l'intercommunalité se sont penchés sur le problème du nettoyage des colonnes réparties sur le territoire.

Suite au changement de schéma de collecte des déchets ménagers et assimilés intervenu entre 2024 et 2025, la communauté de communes des Monts du Lyonnais dispose maintenant d'un réseau d'environ 275 points d'apport volontaire (PAV) sur lesquels sont déployées 993 colonnes. Ce réseau repose sur une large majorité de colonnes aériennes, soit 830, mais aussi 120 colonnes semi-enterrées, tandis que 43 sont enterrées.

Jérôme Banino, vice-président en charge des ordures ménagères, afin de garantir la propreté de ces points d'apport volontaire mais aussi le bon entretien des colonnes, a précisé qu'une consultation a été mise en place, visant à retenir une prestation de lavage et de maintenance préventive pour une durée d'un an renouvelable une fois. Cette consultation prévoyait une enveloppe minimum annuelle de 40 000 € HT et un maximum de 100 000 € HT. Quatre offres ont été réceptionnées et présentées lors de la commission d'appels d'offres et Jérôme Banino propose de retenir l'entreprise ESE France, pour un montant de 51 761 € HT, une prestation acceptée à l'unanimité.

Régis Chambe tient à préciser que l'achat d'un camion poubelle est à l'étude et qu'il serait possible de l'équiper d'un bras pour le nettoyage des colonnes, ce qui pourrait ainsi se faire en interne et donc diminuer le coût de ces nettoyages, qui sont cependant indispensables.

• De notre correspondant, Jean-Claude Voute

Saint-Symphorien-sur-Coise

Centre hospitalier des Monts du Lyonnais : le projet choisi en fin d'année

Le conseil communautaire donne son accord pour la garantie d'emprunt en faveur du centre hospitalier.

Ce mardi 20 octobre, les élus de la communauté de communes se sont retrouvés à Montromant, une commune de 456 habitants sur 1000 ha.

Demande de garantie d'emprunt pour le nouvel hôpital public de Saint-Symphorien-sur-Coise

Depuis plusieurs années, le centre hospitalier des Monts du Lyonnais (CHMDL) a engagé des études en vue de reconstruire l'hôpital et l'Ehpad de Saint-Symphorien-sur-Coise. Un jury de concours a été lancé pour recruter une équipe de maîtrise d'œuvre et un projet architectural devrait être choisi d'ici la fin de l'année.

C'est un gros projet estimé à 24,5 millions d'euros répartis ainsi : 9,8 millions pour la partie sanitaire et 14,7 millions pour la partie médico-sociale. L'établissement s'est donc rapproché des banques afin d'obtenir les emprunts nécessaires à l'équilibrage de plan de financement de l'opération, qui ont signifié avoir besoin d'un soutien des collectivités territoriales disposées à se porter garantes pour le CHMDL.

Le conseil communautaire a donné son accord de principe à garantir 50 % d'un emprunt pour la partie Ehpad, avec une caution simple. À noter que la demande de garantie porte uniquement sur la partie médico-sociale, correspondant à l'Ehpad, soit un emprunt de 7 959 000 €. La garantie sera partagée avec le Département du Rhône, à hauteur de 40 % et la commune de Saint-Symphorien-sur-Coise pour 10 %.



C'est sur ce terrain, au-dessous de l'hôpital actuel, que va s'élever le nouvel hôpital public de Saint-Symphorien-sur-Coise. Photo Jean-Claude Voute

Des places en Ehpad supplémentaires

Certains élus ont interrogé le président Régis Chambe face à leurs inquiétudes quant aux places proposées en Ehpad sur le territoire, au vu du vieillissement de la population. Partout, il y a des listes d'attente et parfois, des personnes âgées sont obligées de quitter leur région et la proximité avec leurs familles ou amis. « Des lits supplémentaires, soit une vingtaine, vont être proposés sur le nouvel hôpital de Saint-Symphorien-sur-Coise et aussi, lors de la reconstruction du centre médical de l'Argentière, une trentaine de lits pour handicapés vieillissants seront aussi mis à la disposition de la population. C'est un bouleversement sociétal que nous allons vivre, avec la baisse de la natalité, avec des crèches qui vont accueillir de moins en moins d'enfants et des besoins pour nos aînés qui vont s'accroître, sans parler du problème des écoles qui va s'inviter dans les débats. Nous aurons certainement des choix importants à faire dans ces proches années. Ce sont des débats auxquels nous ne pourrons pas échapper. »

24,5

C'est en millions d'euros le coût estimé de la réalisation du centre hospitalier.

● De notre correspondant, Jean-Claude Voute

SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE - Sélectionnés avec l'Équipe de France des commerçants de Marcel Desailly, la folle aventure de ces deux frères boulangers

Sélectionnés avec l'Équipe de France des commerçants de Marcel Desailly, la folle aventure de ces deux frères boulangers

L'Atelier des Frères Dupin, boulangerie-pâtisserie tenue par Cyril et Nicolas Dupin à Sainte-Foy-L'Argentière dans les monts du Lyonnais, a été sélectionné parmi plus de 1 100 commerçants. Ils ont participé à un rassemblement exceptionnel dans le but de promouvoir les petits commerçants. En attendant de savoir s'ils seront nommés capitaine...



Cyril (à droite) et Nicolas Dupin avec un précieux souvenir de leur sélection. Photo Guillaume Laclôtre Les deux frères, pâtissiers de formation, se sont associés il y a près de 10 ans pour reprendre cette boulangerie de Sainte-Foy-l'Argentière. Photo Guillaume Laclôtre

Ils n'ont pas grimpé les marches du château de Clairefontaine où se rassemble habituellement l'équipe de France de football, mais ils ont eu droit à leur palace : le Molitor Hôtel et ses cinq étoiles à Paris. Cyril et Nicolas Dupin, gérants de la boulangerie-pâtisserie L'Atelier des Frères Dupin à Sainte-Foy-L'Argentière, ont participé à un drôle de rassemblement... Celui de l'Équipe de France des commerçants !

Les deux frères, associés depuis bientôt 10 ans, ont été sélectionnés par myPOS après avoir candidaté cet été lors de la Coupe du monde de football. Spécialisée dans les solutions de paiement pour les commerçants, l'entreprise a eu l'idée un peu folle de monter une équipe nationale pour promouvoir les petits commerces. Si les deux trentenaires n'ont pas débarqué au Molitor avec l'extravagance d'un Jules Koundé, c'est qu'ils n'avaient aucune idée d'où ils mettaient les pieds. « On savait juste quand on arrivait et quand on repartait », rigole Cyril. Le rendez-vous était donné le premier week-end d'octobre pour porter le maillot tricolore, avant que les surprises ne s'enchaînent à la vitesse des passements de jambes de Kylian Mbappé.

retourner.au sommaire

« On se rend compte que les problématiques sont les mêmes partout en France »

Cyril et Nicolas, qui ont fait de la tuile géante leur spécialité en référence à l'usine de tuiles de Sainte-Foy-L'Argentière, représentent la corporation des boulangers-pâtissiers dans ce onze qui rassemble métiers et territoires français dans leur diversité.
« C'est la première année, à l'échelle du nombre de commerces en France, il n'y avait pas énormément de candidatures. Mais il y en a quand même eu plus de 1 100 tous métiers confondus, explique Cyril. Il fallait décrire notre parcours, pourquoi on devait être sélectionnés et comment on était actifs dans la vie locale. »

Ils ont manifestement convaincu le coach de l'équipe : le champion du monde 1998 Marcel Desailly. Présent aux côtés des commerçants tout le week-end, l'ancien défenseur a distribué, comme à son habitude, autant de sourires que de selfies. S'ils n'ont pas foulé de rectangle vert, le séjour de ces commerçants venus de onze départements présentait quelques similitudes avec leurs homologues du ballon rond et de leur nouveau sélectionneur Zinédine Zidane. « Nous avons été mis dans la peau d'une vraie équipe de football avec des photographes et des caméras, n'en revient toujours pas Cyril. Il y avait un atelier avec un coach mental, du coaching entrepreneurial ou encore un atelier sur la communication et des temps d'échange avec les autres commerçants. C'était enrichissant parce qu'on se rend compte que les problématiques sont les mêmes partout en France. Ça permet de sortir de sa bulle. »

Cyril et Nicolas ont ensuite pu voir en vrai Zinédine Zidane en assistant, lundi 5 octobre, au match entre la France et la Belgique au Stade de France. La conclusion d'un séjour où ils auront également côtoyé la célèbre basketteuse Sandrine Gruda et le youtubeur Lyonnais Zack Nani. « Ce ne sont pas des choses qu'on fait tous les jours », glisse Cyril Dupin.

Cette sélection avec l'"ECF" ne s'arrête pas à un séjour étoilé : Cyril et Nicolas ont pu faire financer par myPOS deux jeux de maillots pour le club local, le Haute Brévenne Football. Des maillots bien entendu floqués Atelier Dupin. « L'objectif pour myPOS était de mettre en avant les petits commerçants. Ils voient bien que c'est compliqué : s'il n'y a pas de petits commerces, il n'y a pas de terminal de paiement », éclairent les artisans des monts du Lyonnais, qui ont ouvert une seconde boutique à Haute-Rivoire il y a quatre ans.

Un vote pour le capitanat et une belle surprise ?

Désormais, « parce que tenir un commerce est un vrai sport de haut niveau », selon la formule du coach Marcel Desailly, ils doivent poursuivre leur progression. « Chacun a des problématiques. On a pu en choisir une et un coach doit venir nous aider dans l'année. Nous avons choisi les marges : c'est-à-dire comment obtenir une meilleure marge sur nos produits », dévoilent les deux frangins.

MONTS-DU-LYONNAIS - Le lac de la Madone, réserve d'eau des agriculteurs, va-t-il être agrandi ?



À l'occasion des 60 ans du SMHAR, la visite du lac de la Madone a réuni une centaine de personnes. Photo Victoria Havard



Nicolas Kraak, directeur du Smhar depuis 2006, assure la visite. Photo Victoria Havard



La visite du lac de la Madone, à cheval entre les communes de Mornant et Chabanière. Photo Victoria Havard

Monts du Lyonnais

Le lac de la Madone, réserve d'eau des agriculteurs, va-t-il être agrandi ?

En marge des festivités des 60 ans du Syndicat mixte hydraulique des agriculteurs du Rhône (Smhar), le directeur Nicolas Kraak a annoncé que des études allaient être menées en vue d'augmenter la capacité de réserve de ce lac artificiel de Mornant, qui permet d'irriguer les paysans du territoire.



Nicolas Kraak assure la visite du lac de la Madone, l'une des réalisations emblématiques du syndicat pour préserver la ressource en eau des agriculteurs. Photo Victoria Havard

Un outil face aux canicules

Tout le monde l'avait bien en tête : après les canicules monstres de l'été dernier, il n'y avait pas besoin de chercher loin pour rappeler l'importance d'un tel ouvrage pour l'agriculture locale. Le directeur du Smhar, Nicolas Kraak, s'est pourtant prêté à l'exercice : « Le lac de la Madone, c'est une réalisation exemplaire, qui nous sert année après année, encore plus celle que nous venons de passer. » Le "monsieur eau" de l'agriculture du Rhône a par ailleurs assuré, qu'en comparaison avec l'historique canicule de 2003, les ressources ont été mieux préservées : « 23 ans plus tard, on voit les efforts fournis par les agriculteurs, qui ont développé le goutte-à-goutte et ont limité les dispersions directes. » Soit, courant octobre, 9 millions de m³ tirés dans le fleuve.

Un chantier emblématique

Petit retour en arrière. Après les études préliminaires dans les années 1980 suivies des acquisitions foncières (23 hectares au total), le début des travaux de construction du barrage commence en 1990. Un an plus tard, c'est au tour de la construction de la station, qui va pomper l'eau du Rhône à Vernaison, 15 km plus bas, et l'acheminer jusqu'à cette retenue située à 400 mètres d'altitude.

Quelques chiffres : le lac de la Madone, c'est 293 000 m³ de capacité, avec 193 mètres de longueur de digue sur 17,93 mètres de hauteur maximale. Combien cela a coûté ? « À l'époque, 21,2 millions de francs. Si l'on devait le refaire aujourd'hui, on serait plus aux alentours des 9 millions d'euros, soit plus que la sécurisation du canal de Jonage », précise Nicolas Kraak.

Un lac multi-usages

Si sa création était loin de faire l'unanimité à l'époque, la vision a depuis évolué avec la diversification des usages. Cela s'explique, selon le Smhar, par la signature d'une convention avec la communauté de communes du pays mornantais (Copamo) pour une ouverture au public de l'ouvrage. La promenade et la pêche sont autorisées, mais la baignade est interdite. Renaud Pfeffer, maire de Mornant et président de la Copamo, l'a rappelé : « Nous ne sommes pas sur un site naturel à usage industriel, mais bien sûr un site industriel ouvert à la nature et au public. » Le directeur du Smhar a indiqué : « Quinze ans plus tard, tout est reconquis en termes de biodiversité. »

Cap sur l'énergie solaire

Face aux différentes crises de l'énergie, le syndicat a voulu faire baisser la facture. Ils ont doté le site de deux équipements : des ombrières photovoltaïques sur le parking, qui ont produit 3,64GWh en six ans. Sur le lac, une centrale photovoltaïque flottante de 2 500 m², financée et installée par la Compagnie nationale du Rhône (CNR), produit 1,46GWh d'électricité sur les six dernières années, soit l'équivalent de consommation d'une soixantaine de foyers.

Des études pour aller plus loin

C'est tout l'enjeu, pour sécuriser l'eau pour les agriculteurs des 23 communes desservies par ce réseau. « Il faut voir si l'on peut augmenter la capacité, sans créer un nouvel ouvrage », pousse Nicolas Kraak, qui a par ailleurs rappelé son rôle à la fois dans la lutte contre les incendies et pour capter l'eau lors des épisodes d'inondations, comme celles de 2024. « On a stocké une partie de la crue dans le lac. On a en partie sauvé Grigny », a-t-il assuré. Fin août, un dossier a été déposé en vue de lancer ces études pour augmenter la capacité du lac à 400 000 m³.

● Victoria Havard

En chiffres ▸ Les dates clés du Smhar

- ▸ 28 septembre 1966 : création du Syndicat mixte hydraulique des agriculteurs du Rhône (Smhar), né d'un constat partagé du Conseil général (Département) du Rhône et de la chambre d'agriculture, qu'il fallait préserver la ressource en eau pour l'agriculture.
- ▸ 1969 : après les études en 1962 et 1966, premiers coups de pioche pour le réseau d'irrigation du sud ouest lyonnais Millery-Mornant, qui dessert aujourd'hui 23 communes et 3 000 ha. Au total, 13 stations de pompage pour 450 km de canalisations.
- ▸ 1984-1989 : aménagement de la plaine de l'Est lyonnais (1 844 ha pour 6 communes), avec des ouvrages comme la station de prélèvement au Rhône à Meyzieu (2021), au canal de Jonage, pour substituer partiellement les prélèvements réalisés dans la nappe phréatique depuis 1989.
- ▸ 1989-1995 : mise en place de l'aménagement hydraulique du Sud-Est lyonnais.
- ▸ 1990-1991 : construction du barrage du lac de la Madone puis mise en exploitation.
- ▸ 2026 : 60 ans du Smhar, nouvelles études de modernisation et d'augmentation de la capacité du lac de la Madone.